

et industrie », à deux livres tournois. Ses voisins étaient taxés : Jean Du Courtil, verrier et peintre, à deux livres, l'orfèvre Martin de Malines, à quatre livres, l'orfèvre Claude Du Four, à six livres, M^e Claude le musicien, à six livres, le banquier lucquois François Sanamy, à quatre-vingts livres et le banquier allemand Christoffe Velzel, à cent livres (1). Mais, quand sa fille Jeanne se maria à Genève en 1590, elle apporta en dot la somme de 140 écus d'or au soleil, « tant en deniers comptans que bons meubles et maison », qu'elle tenait probablement de son père. Cela donne à penser que celui-ci avait fait quelques épargnes à la fin de sa vie.

Nous ignorons si Pierre Eskrich a eu des descendants à Lyon. Cependant un maître peintre du nom de Cruche était député du métier des peintres de 1752 à 1755. Ce Cruche était-il issu en ligne directe de notre Eskrich ? Nous ne le pensons pas. Nous avons trouvé : de 1742 à 1750, Charles Double, dit Cruche, peintre, marié en 1742 à Françoise Vanguèle et en 1750 à Marie Tardy ; de 1743 à 1746, Noël Double dit Cruche, peintre, marié à Marguerite Balme.

VIII

PIERRE ESKRICH

Son œuvre gravé signé de son nom

Pierre Eskrich était inconnu à Lyon il y a une trentaine d'années (2).

(1) Archives de Lyon, CC 150.

(2) Nous répétons que le nom d'Eskrich (*Eskrichens*) est cité dans le